

# impromptu

La scène s'ouvrit sur l'air du soir.

Gaspard remisa son chapeau de pluie et ses gants de travail dans la petite cabane orange attenante à sa cahute. Il fit trois pas dans le jardin puis s'arrêta, les bras sur les hanches, pour porter toute son attention sur le phénomène.

Au sommet de la colline qui bordait son pré, à l'endroit même où il aimait à faire la sieste lors des grandes chaleurs d'été, le chêne tricentenaire dont Gaspard appréciait tant l'ombre s'était mis à se tordre sur lui-même. La quasi-totalité de sa masse, à l'exception de ses racines, glissait en un mouvement plein de souplesse.

Une mésange ne cessait de se poser sur sa cime, pour aussitôt en redescendre, survoler rapidement la colline, puis réatterrir au même endroit.

Gaspard écarquilla les yeux, avant de se les frotter en bougonnant. Il se retourna vers Ferrulëon, son brave ours de bât, qui le regardait avec une expression de totale confusion sur le visage. L'ours haussa les épaules puis vint se placer au côté de son maître et ami.

Un parfum emplit l'air du soir.

Dévalant la pente de la colline, la délicieuse odeur du pain d'épices de madame Jeanne flottait dans l'air. Gaspard scruta le chemin et le reste du paysage, espérant y trouver une réponse à cet étrange sentiment qui montait en lui. Non, tout était calme dans la campagne alentour. Seul le sommet de cette colline paraissait pris d'une soudaine fantaisie.

Le vieux paysan attrape sa canne et traverse son pré d'un pas vigilant. Ferrulëon suivait à quelques pas derrière. Au pied de la colline, Gaspard ne voyait plus que les branches les plus hautes de l'arbre qui continuait son mime de dérivative. Il grogna, laissa sortir un juron, puis entreprit son ascension. Rendu à mi-chemin, il s'aperçut que la mésange avait été rejointe dans son manège par

une douzaine d'autres oiseaux. La pente était ardue, mais le vieux Gaspard avait des mollets d'exception. Un souffle léger lui caressa le visage alors qu'il posait le pied sur le sommet.

A sa grande surprise, le vieil homme découvrit un fauteuil sculpté dans l'herbe au pied du chêne. Il s'en approcha, tâta sa matière, chercha une explication à sa présence, à sa provenance... puis s'y assis pour réfléchir. Ferrulëon se posa à son tour, laissant choir son énorme cul sur le sol baigné de soleil, puis sortit sa blague de tabac et se roula une cibiche.

Le soleil ralentit sa descente sur l'horizon.

Gaspard, délassé, emplit ses poumons d'un air neuf. Ferrulëon emplit les siens de fumée. Laisant le ballet d'oiseillons se poursuivre au dessus de leurs têtes, les deux amis savourèrent l'instant. Le calme du moment.

Ferrulëon dressa la tête puis l'oreille. Il avait aperçu une silhouette approchant au bout du champ voisin. Il signifia sa découverte à Gaspard d'un sifflement mélodieux. De nombreuses années de vie commune leur avaient permis de développer un sens aigu de la communication muette. Gaspard plissa les yeux vers la forme étrange qui approchait d'eux par bonds.

*Humm*, glissa-t-il, curieux et un tout petit peu méfiant. La silhouette ne fut bientôt plus qu'à quelques centaines de mètres du vieil homme.

*Alors ça c'est pas banal*, se dit-il.

Le nouveau venu bondissant était un épouvantail de paille avec un accordéon en bandoulière. Ferrulëon se tourna vers Gaspard, les sourcils circonflexes.

Sur le chemin de la ferme, dans le pré de pommiers, le long de l'étang et au travers du bois, d'autres épouvantails avançaient tranquillement vers la colline. Les cinq êtres de paille gravirent la pente et se retrouvèrent autour du chêne au même moment. Ferrulëon tourna la tête de ses côtés, la langue

pendante, Gaspard se releva à moitié, les mains sur les genoux, attendant la suite.

Sans qu'ils s'en rendent compte, le chêne ralentit sa torsion, puis stoppa.

Les cinq épouvantails saluèrent. Gaspard, ne sachant pas si ce salut lui était destiné répondit par un petit geste de la main accompagné d'un sourire timide. Hormis l'accordéoniste qui portait son instrument sur son ventre, un autre avait un hélicon autour de la taille. Les trois autres sortirent chacun un instrument de leur corps de paille. Une clarinette, un violon, et une trompette.

Le chêne repris lentement sa torsion, dans l'autre sens cette fois. Le quintet fit éclore ses premières notes.

Gaspard sortit sa pipe de sa besace et se cala dans le fond du fauteuil d'herbe. Ferrulëon, allongé sur le dos, laissa la musique lui bercer le pelage.

C'était une forme de musique étrange, entre le jazz manouche, la musette, et la musique concrète. Il y avait aussi, au cœur de ces notes envolées, une voix plus lointaine, une ode à cette terre que Gaspard avait connue, travaillée, et aimée toute sa vie. L'espace d'un instant, le vieillard ferma les yeux de plaisir, puis reporta son regard vers les étoiles naissantes au travers des feuilles du chêne. L'arbre tournait, les musiciens jouaient, l'ours faisait des ronds de fumée allongé dans l'herbe, et Gaspard tirait sur sa pipe, des rides de plaisir aux coins des yeux. Le soleil fit naufrage sur l'horizon, se fondant en un mince halo orangeaunt.

Dans la fraîcheur du crépuscule, Ferrulëon fut parcouru d'un frisson. Il se releva et partit en quête de petit bois pour allumer une flambée.

Gaspard, après une longue hésitation, se leva de son fauteuil et s'approcha des cinq épouvantails. Il marqua une pause, envoya valser sa canne, puis se lança dans une gigue effrénée. Claquant des mains, battant le rythme avec ses jambes, la musique l'avait conquis et il se laissait porter par elle.

La nuit était tombée quand Ferrulëon revint avec les bras chargés de bois, d'un panier et d'une nappe. Le vieux était retourné se vautrer dans le fauteuil d'herbe, réjoui mais fourbu. Les épouvantails jouaient toujours, mais sur un tempo plus lent. Gaspard se frotta les mains en voyant son ami déballer le contenu du panier sur la nappe. Un pain, une mimolotte, une tarte et un chèvre, et une bouteille du bon petit rouge du domaine voisin.

Ferrulëon assembla les brindilles et les bûches en un tas bien construit, puis il craqua une allumette.

Pris d'une panique soudaine, les musiciens stoppèrent net leur morceau et se mirent à courir les uns vers les autres en secouant les bras en tous sens. La confusion faisant place à l'instinct de survie, ils déguerpirent comme un seul homme au bas de la colline puis se séparèrent en bondissant furieusement vers les champs, le pré, le chemin, et les bois. Le chêne sa rotation achevée, avait repris sa position normale.

L'ours, conscient de sa maladresse, lança à son maître un regard étonné et empreint de tristesse.

Gaspard se leva, son sourire toujours accroché au visage, et rejoignit Ferrulëon sur la nappe. Il lui frotta tendrement le col et dit : *Bah t'en fais pas mon gros, on en aura profité un bon moment de ces drôles de zigs.* L'ours lâcha un soupir, puis esquissa un sourire timide. *Allez*, reprit le vieil homme en désignant la bouteille, *fais moi sauter ce bouchon, la nuit est jeune.*